

LE VALDECIE

Sommaire

Identité, toponymie [page 1](#)

Un peu d'histoire, à savoir [page 1...](#)

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire [page 4...](#)

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :

Eglise Notre-Dame [page 5...](#)

Manoir de Goux [page 6...](#)

Ancien presbytère [page 7...](#)

Cours d'eau [page 8...](#)

Lavoirs, Fontaines [page 8...](#)

Croix de chemin [page 8...](#)

Communes limitrophes & plans [page 9...](#)

Randonner à Le Valdecie [page 9...](#)

Sources [page 9...](#)

Identité, toponymie

Le Valdecie appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au Canton de Bricquebec, et appartenait à la communauté de communes du Cœur du Cotentin jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune du Valdecie appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC), à travers la commune nouvelle "Bricquebec-en-Cotentin".

Les habitants du Valdecie se nomment les Valdeciais(e)s.

Le Valdecie compte 141 habitants (2020) sur une superficie de 4 km² soit 35 hab. / km². (83,2 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes anciennes *Vallis Seie* (1050-1060), *Capella de Valle Seie* (1205), *Le Vaudecie* (1722), *le Val de Cyé* (1793), *Le Valdecie* (1801).

La commune tire son nom du val de la Scye, affluent de la rive gauche de la Douve.

François de Beaurepaire (Historien et chercheur, passionné par la toponymie, qui a écrit un ouvrage de référence « *les noms des communes et anciennes de la Manche* ») cite les formes *Vallis Seie* vers 1050-1060 et *Le Vaudecie* vers 1722. Selon lui, la prononciation traditionnelle est *Val-de-sî* et c'est par erreur que le nom est souvent orthographié « Valdécie ».

Le nom de la Scye est à rapprocher de la Sée (Segia) dans le Sud-Manche, la Scie (Seda) en Seine-Maritime et la Siette, petit cours d'eau du Calvados.

Le territoire de la commune du Valdecie occupe le flanc nord d'un relief qui s'atténue progressivement depuis le sud, au lieu-dit le Haut de la Ferrière (Fierville-les-Mines) situé à 113 m d'altitude, vers la rivière la Scye qui le borde au nord.

Les limites de ce territoire sont assez nettement dessinées par son cadre géographique, puisque, outre la rivière la Scye au nord, il est bordé par les ruisseaux de Renon à l'ouest, et du Brécourt à l'est. Côté sud, ses frontières sont moins précises, prenant appui sur d'anciennes routes (ancien chemin dit de Bricquebec à Fierville et chemin dit de Barneville) et sur la ligne de crête des reliefs.

Les terres du Valdecie demeurent essentiellement vouées à la pâture, tant en raison du caractère argileux des sols et de l'abondance des écoulements d'eau, que par leur pente souvent prononcée.

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Dans son exposé « *Le Valdecie, éléments d'histoire communale* » (avril 2012), Julien Deshayes note que « *Les sources écrites ne mentionnent pas, dans la seconde moitié du XI^e siècle, ce territoire sous le nom du Val de la Scye, comme l'usage s'imposera ensuite, mais sous celui de Forêt de Scye. Vers 1170, d'après une charte du roi Henri II Plantagenêt, on sait que le Valdecie était désormais qualifié du titre de domaine (villa) et qu'il possédait, une église et un moulin.* »

✓ L'église du Valdecie n'a eu primitivement que le titre de chapelle. En l'an 1205, l'église de Valdecie appartenait au prieuré de la Taille, dans la paroisse de la Haye-d'Ectot, ou au moins il y avait des droits. Cependant, des actes précis mentionnaient sa donation antérieure au profit de l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte. L'affaire fut jugée en cour de Rome, qui reconnut l'abbé de Saint-Sauveur comme légitime patron ecclésiastique. Les revendications du prieuré de la Taille faisaient probablement référence à une situation de dépendance antérieure.

✓ Un dénommé Guillaume, fils d'Hastenck, vassal des barons de Saint-Sauveur aurait été le premier seigneur de Valdecie. Demeuré dans la mouvance de la baronnie de Saint-Sauveur-le-Vicomte, c'est sans doute son domaine seigneurial qui fut ensuite, en 1378, confisqué pour forfaiture sur Jean Tesson et fit en 1394 l'objet d'une évaluation par Robert Blondel, vicomte de Valognes.

Notons que les domaines et seigneurie de Saint Sauveur, après avoir appartenu aux Néel, passèrent aux Tesson (ou Taisson) par le mariage (1145) de Léticie, fille du dernier Néel, avec Jourdain Tesson, le plus riche baron de la Normandie. Leur petite fille, Mathilde (alias Jeanne), dame de la Roche-Tesson, de Saint-Sauveur, épousa, en 1213, Richard d'Harcourt. C'est leur arrière-arrière-petit-fils Godefroy d'Harcourt qui, succédant vers 1330 à son frère Louis, devint un des plus puissants barons du Cotentin et tourna ensuite ses armes contre son pays.

Les ruines du château de la Roche-Tesson sont situées sur une hauteur, au bord de la Sienne sur la commune



de La Colombe, dans le canton de Villedieu-les-Poêles, anciennement Percy. Cette paroisse fut donnée par le duc Richard III à l'abbaye du Mont-Saint-Michel vers 1022-1026, et les moines la cédèrent en fief à Néel II, vicomte du Cotentin. Suite à la forfaiture de Guillaume Tesson, la baronnie est confisquée par Philippe de Valois, et donnée à Philippe, duc d'Orléans, qui la donne à Bertrand Du Guesclin. Olivier Du Guesclin la reçoit de Charles V (dit « Charles le sage ») en 1375. Le château, occupé par les Anglais, est détruit en 1427. A l'issue de la guerre de Cent Ans, Louis XI donne, en 1461, la baronnie à Guillaume de Vallée, puis en 1472, à François Lucas, chevalier, seigneur et baron de la baronnie de la Roche-Tesson. En juin 1524, Jacques 1^{er} de Matignon de Thoirny reçoit du roi François 1^{er} le domaine, en récompense de ses services. Jusqu'à la Révolution, la baronnie reste dans la famille Grimaldi de Matignon-Monaco-Valentinois...

Godefroy d'Harcourt fut l'instigateur de la première invasion anglaise de la Normandie. Il entra dans plusieurs complots. Au retour de son expédition de Flandre, il songea à un mariage qui devait singulièrement accroître sa puissance. Mais la main de la noble et riche damoiselle Jeannette Bacon, fille héritière de feu Roger Bacon, seigneur du Molay, avait été déjà demandée par le maréchal Robert Bertran, seigneur de Bricquebec, pour son deuxième fils Guillemet. De là une rivalité entre les deux familles illustres par leur ancienneté, etc.

✓ Au niveau de la Croix Pelletier, l'axe routier Bricquebec-Portbail franchissant la Scye au Pont Saint-Paul, se prolongeait jadis jusqu'à la *chaussée des Pierrepont* via Besneville et Neuville-en-Beaumont. Il s'agissait d'une voie antique, menant initialement depuis Coutances jusqu'à la Hague. A l'époque médiévale, la portion de cette route comprise entre Bricquebec à Neuville formait l'une des branches de la "*carrière Bertran*", une route seigneuriale placée sous le contrôle des barons de Bricquebec. Ces derniers en faisaient chaque année effectuer la visite par leurs vassaux, pour s'assurer de son bon entretien. Cette portion de route est également mentionnée dans un aveu de la seigneurie de Barneville, sous le nom de "*grand chemin du pont Saint-Paul rendant à Pierrepont*" et formait l'une des limites de la "*banlieue de Barneville*", dont l'accès donnait lieu au paiement d'un droit de travers.

✓ En 1528, le territoire du Valdecie est encore déclaré parmi les fiefs de Saint-Sauveur et il était tenu en 1534 par les héritiers Jean Morisse, puis en 1683 par Charles Pigace, sieur de Gonnevillie et du Valdecie.

✓ En 1576 Guillaume Yvelin rendait aveu pour un autre fief du Valdesye, connu d'ancienneté sous le nom de fief de Gouy, tenu de la baronnie Saint-Sauveur-le-Vicomte, quart de fief de haubert avec extension à Saint-Pierre-d'Arthéglise et Saint-Jean-de-la-Rivière.

Au cours du XVII^e siècle, la paroisse du Valdecie avait pour seigneur Charles Yvelin, de Saint-Pierre-d'Arthéglise.

✓ En 1789, Jean-Baptiste-Pierre-Augustin Barbou de Querqueville, fils de Pierre Augustin Barbou, mousquetaire gris (gris : couleur de la robe de leurs chevaux), chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, était seigneur du Valdecie de par sa mère, Marie Louise Catherine Renée Le Pigeon, dame de Magneville, de Morville, du Valdecie, de Saint-Pierre-d'Arthéglise, des Perques, de Saint-Martin du Mesnil et du Dic, Baronne de l'Angle à Néhou, etc.

✓ Aux XVII^e et XVIII^e siècles, on trouve noble au Valdecie la famille de Breuilly dont la plupart des membres naissent, décèdent, se marient au Valdecie : Jean II de Breuilly (1606-1665) qui est le petit-fils de Robert de Breuilly (né vers 1530 décédé après 1590 à Sortosville-en-Beaumont), écuyer et seigneur du Valdecie, Georges de Breuilly (1641-1701), Pierre de Breuilly (1652-1715), écuyer, marié avec Olive Duval dont les deux fils Jean François et Pierre épousèrent les deux sœurs Bégin, filles de Joseph Bégin (Bricquebec) et de Catherine Ribet, etc. Cette famille de Breuilly (portant pour armoiries *d'azur au lion d'or armé lampassé et couronné de gueule au chef cousu de gueule plein*) est connue ailleurs en Cotentin, notamment par la branche de seigneurs de Baudreville et de Saint-Nicolas-de-Pierrepont. Elle est encore présente sur la commune au XIX^e siècle, et un dénommé de Breuilly (nom transformé en Debreuilly) figure également au nombre des hommes du Valdecie tués durant la guerre de 1914-1918 : Desiré Debreuilly (1879-1916).

✓ Au XVII^e siècle l'ensemble de la paroisse était recouvert par les vestiges du vaste massif forestier « Boscq de la Haye », qui s'étendait aussi sur Saint-Pierre-d'Arthéglise. Ce bois a probablement donné son nom au territoire de la Haye-d'Ectot, anciennement nommé la Haye-Barneville (Haya Barneville).

✓ Une portion seulement des anciens bois taillis a subsisté, au centre de la paroisse, sur les pentes situées derrière l'église et le vieux presbytère. En effet, le défrichement et l'exploitation excessive de cette ancienne forêt, qui dominait toutes les hauteurs de la commune, depuis le manoir de Gouix (Gouy) jusqu'à la Croix Pelletier et descendait jusqu'aux abords de l'église, la fit transformer, au début du XIX^e siècle, en importantes landes. D'ailleurs, l'actuelle D242, allant de l'église au manoir de Gouix, portait encore, en 1826, le nom de « *voie de la lande du Valdecie* ». A propos des droits coutumiers aux landes du Bosc de la Haye, ils furent l'objet d'un procès intenté



par la commune de Saint-Pierre-d'Arthéglise envers les habitants du Valdecie (cf. fiche à la découverte de Saint-Pierre-d'Arthéglise)

✓ Le Valdecie fit partie dès 1793 du canton de Barneville, puis retirée de ce canton pour être placée dans celui de Bricquebec en 1950. Cette situation administrative était indicative de sa situation un peu marginale, aux confins de plusieurs territoires constituant jadis d'importants domaines féodaux comme ceux de Barneville, Bricquebec, Néhou et Saint-Sauveur.

✓ La coupure du Cotentin par les américains est effectuée dans la nuit du 17 au 18 juin 1944. La veille, Rommel convaincu qu'il n'est désormais plus possible de s'opposer à l'isolement prochain de Cherbourg, ordonne que les divisions se séparent en deux ; une partie des effectifs – le groupe de combat d'Hellmich – se repliera au sud tandis que le reste – le groupe de combat Cherbourg dirigé par Schlieben – sera affecté à la *Festung* Cherbourg. A la 7^e armée, croyant déceler les prémices d'un débarquement allié sur la côte ouest du Cotentin, on souhaite hâter le mouvement. L'OKW (organe de commandement suprême des forces armées allemandes) revient pourtant sur les dispositions de Rommel et ordonne de tenir les positions.

Certaines unités allemandes parviennent cependant à franchir les lignes américaines. Mais d'autres sont coupées en deux par le coup de force américain, telle la 243^e division. Son chef, le général Hellmich, est tué par des obus de 20 mm lors d'une attaque aérienne allié, à Canville-la-Roque (une quinzaine de km au sud de son QG) le 17 juin. Journée noire pour l'armée allemande puisqu'elle perd également le même jour le général Stegmann, tué probablement par un éclat de grenade lancée par des paras américains isolés au carrefour de la Vente-aux-Saulniers (D50), sur la commune des Perques.

Des éléments de la 243^e division et de la 91^e division aéroportée parviennent cependant à s'extirper de la nasse. Par contre, les tentatives de percée de la 77^e division vers le sud se heurtent à la résistance résolue de la 9^e DI américaine commandée par le général Effy. La division allemande est pratiquement anéantie par l'aviation allié et les tirs de mortier au nord du Valdecie.

Rappelons que dans la nuit du 17 au 18 juin, pour effectuer la coupure du Cotentin, une colonne blindée (infanterie du 3^e Bataillon du 60^e Régiment, chars de la compagnie B du 746th Tank Battalion et de la Compagnie A du 899th Tank Destroyer Battalion) traverse le carrefour de La Croix-au-Pelletier et dans un accrochage le Sherman de tête est immobilisé par un canon anti-char allemand. Puis

la colonne traverse Saint Maurice-en-Cotentin, et s'oriente vers Barneville. Devant cette avancée, c'est la débâcle chez les allemands abandonnant véhicules et matériels ; cette nuit-là, les habitants de la lande de Fierville, dont mon père, ont bien entendu passer des convois allemands poursuivis par les alliés. Ils découvrirent le lendemain matin nombreux véhicules et matériels abandonnés sur la route.

Ainsi, la commune du Valdecie est libérée le 18 juin par le 60^e régiment commandé par le lieutenant-colonel Fred de Rohan de la 9^e Div. US du général Eddy.

✓ La Communauté de communes du canton de Bricquebec a été créée le 31 décembre 1999. Elle fédérait treize communes du canton de Bricquebec : Bricquebec (siège), Breuville, L'Etang-Bertrand, Magneville, Morville, Négreville, Les Perques, Quettetot, Rauville-la-Bigot, Rocheville, Saint-Martin-le-Hébert, Le Valdecie, Le Vrétot, représentant ainsi une population de 9768 habitants (2019) sur une superficie de 149,06 km².

✓ La Communauté de communes Cœur du Cotentin s'est créée le 1^{er} janvier 2014 suite à la fusion de la CC du Bocage valognais et la CC du canton de Bricquebec. Elle fédérait 24 communes : 9 communes du canton de Valognes, 14 communes du canton de Bricquebec (dont Quettetot) et 1 commune du canton de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Colomby), représentant ainsi une population de 15 457 habitants (2014) sur une superficie de 306,41 km². Elle cesse d'exister le 1^{er} janvier 2017 après son absorption par la Communauté d'agglomération du Cotentin.

✓ La commune nouvelle « Bricquebec en Cotentin » s'est créée le 1^{er} janvier 2016, regroupant six communes, Bricquebec, Les Perques, Quettetot, Saint-Martin-le-Hébert, Le Valdecie (commune la moins peuplée du canton de Bricquebec) et Le Vrétot. Ces communes devenant ainsi communes déléguées.



Cette commune nouvelle représente 5 996 habitants avec comme chef-lieu Bricquebec. Sa superficie de 76 km² en fait maintenant la commune la plus vaste du département.

La commune de l'Etang-Bertrand qui avait pourtant intégré le comité de réflexion, s'est finalement retirée du projet.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin « Le Cotentin », la CAC est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin (dont Bricquebec en Cotentin), Vallée de l'Ouve, Douve- Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.



Ainsi la commune déléguée Le Valdecie est représentée à cette nouvelle intercommunalité par les élus délégués de la commune nouvelle « Bricquebec en Cotentin », c'est-à-dire par les six maires des



GI's américains combattant dans le bocage

communes historiques. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Jean de Launoy** (1603-1678), né au Valdecie, étudia la philosophie et la théologie au collège de Navarre à Paris. Il y fut reçu docteur en théologie en 1636, et fut ordonné prêtre la même année. Intéressé uniquement par l'étude, il renonça à briguer une paroisse ou une prébende (poste honorifique) et se consacra à l'enseignement au collège de Navarre. D'un esprit peu conformiste, il se rendit célèbre en faisant la guerre aux légendes du martyrologe par une étude critique des hagiographies qui lui valut d'être appelé le *dénicheur de saints*. Auteur d'une trentaine de volumes consacrés à la critique et à l'histoire ecclésiastique, il s'y faisait l'ardent défenseur des libertés gallicanes et le pourfendeur des fausses croyances et des superstitions. C'est ainsi qu'il s'employa à détruire certaines traditions telles que l'arrivée de Saint-Lazare et de Madeleine en Provence. Ses travaux sont condamnés par le Vatican et il sera exclu de la Sorbonne. Cependant, il aura toujours le soutien du cardinal d'Estrées (1628-1714), duc-évêque de Laon ... Pendant une longue période, il donna chez lui tous les lundis des conférences où s'assemblaient quantité de savants, jusqu'à ce qu'en 1676 on lui fasse dire que le roi souhaitait que ces assemblées cessent. Il mourut à soixante-quatorze ans dans l'hôtel du cardinal d'Estrées où il logeait. Il fut enterré dans l'église des Minimes de la Place Royale, où il allait dire sa messe. Nicolas Le Camus, premier président de la Cour des Aides de Paris, qui était de ses admirateurs et qu'il avait nommé son exécuteur testamentaire, lui fit dresser une épitaphe, que les Minimes refusèrent de faire graver sur son tombeau.



Saint-Lazare et Madeleine. *Vers l'an 45, une dizaine de disciples de Jésus fuyant la persécution d'Hérode Agrippa se rendirent à Joppé, où ils furent pris par des Juifs hostiles à leur foi. On les condamna à être jetés dans une barque sans voile ni rames, et abandonnés en pleine mer au large de la Palestine.*

C'est ainsi qu'accostèrent, dans cette frêle embarcation, sur la côte provençale de Camargue, notamment, Marie-Madeleine, Marthe sa sœur probable, Lazare leur frère, Marie Jacobé une sœur de la Vierge, Marie Salomé la mère de deux apôtres et un certain Maximin, notable de Béthanie.

Ils se séparèrent afin de prêcher l'évangile en des lieux différents du pays : Marie-Madeleine prêcha quelques temps à Marseille aux côtés de Lazare, puis elle se retira dans une grotte de la montagne Sainte-Baume où elle vécut encore trente ans. Elle mourut dans la plaine où elle était descendue à la rencontre de Maximin. Quant à son frère Lazare, il serait devenu le premier évêque de Marseille, demeurant dans une grotte de la rive sud du lacydon jusqu'à ce qu'il soit arrêté, torturé et décapité. Suivant une tradition constante, son martyre aurait été horrible. Après lui avoir déchiré les chairs avec des peignes de fer, ses bourreaux lui jetèrent sur le corps une cuirasse de fer embrasé, le placèrent sur un gril rouge et le percèrent de flèches. Ce n'est qu'après tous ces tourments qu'on lui coupa la tête... Les lépreux, en comparant leur mal aux souffrances qu'avait endurées saint Lazare, ont probablement été conduits à penser que sa protection leur serait favorable.

Les autres passagers de l'embarcation ont également leurs destins : Marthe s'installa à Tarascon, les deux Marie Jacobé et Salomé seraient quant à elles demeurées sur le site actuel des Saintes-Maries.

L'histoire de la Provence traditionnelle est imprégnée des récits plus ou moins légendaires du destin de ces personnages et la crédibilité historique de ces récits n'en finit pas d'être débattue.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 8 noms apparaissent sur le monument aux morts : Arsène **Begin** (1897-1917), Albert **Debreuilly** (1879-1916), Jean **Gibon** (1886-1918), Auguste **Josset** (1877-1916), Adolphe **Laugée** (1893-1914), Alfred **Marguery** (1894-1915), Albert **Michel** (1884-1917), Louis **Ribet** (1888-1914).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (1/8) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont sans doute été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, deux soldats sont morts pour la France : Auguste **Renard** (1904-1945), né à Magneville, victime d'un bombardement pendant des travaux de labour dans une ferme dans l'agglomération de Bonn, alors qu'il était prisonnier de guerre au stalag VI-G ; Marcel **Roger** (1918-1944), né à Octeville, mort à Nuremberg.



Un calvaire tient lieu de monument aux morts

• **Louis Renard** (1912-2014) qui passa sa retraite au Valdecie, constitua en mars 1944, dans la région de Barneville, sous l'autorité du lieutenant de gendarmerie maritime **Yvon Giudicelli**, le groupe de résistance *Action*, avec **Pierre Courbaron** de Saint-Jacques-de-Néhou, **Pierre Née** (1922-), menuisier au Valdecie, **René Leroy** qu'il arme d'un revolver et **Louis Tesson** de Carteret ; Réfractaire au S.T.O., le jeune Louis Renard est engagé comme gendarme, sur recommandation de Mr Poret, avocat à Valognes, par le lieutenant Giudicelli, et se joint à son groupe. Ce dernier l'envoie, dans la nuit du 17 au 18 juin 1944, remettre un pli aux chefs de l'armée américaine. Louis Renard passe les lignes et renseigne les Alliés sur les fortifications côtières vers Cherbourg. Puis de retour, il peut participer le 18 juin au combat livré pour la libération de Barneville au cours duquel le chef du groupe d'*Action* de cette commune, Emmanuel Forestier (Lefrançois) trouva la mort. Les prisonniers allemands sont confiés au docteur Auvret maire (1919-1954) et membre du groupe de Résistance de Barneville-sur-Mer. La prise de cette bourgade achève l'isolement du Nord-Cotentin. Les Allemands se replient rapidement vers la forteresse de Cherbourg. Dès le 25 juin commence l'assaut final sur Cherbourg. Vers 11 heures un groupe du 47^e Régiment d'Infanterie Américaine, conduit par Etienne Lechevallier, arrive, en empruntant le sentier des Fourches, à la limite Sud-Ouest de la ville. A l'aide d'une échelle de fer scellée, descendant dans une carrière de schiste abandonnée, la patrouille, dès le premier coup de fusil, capture 30 prisonniers...



Monument coupure du Cotentin (Barneville)

Le lieutenant Yvon Giudicelli, est un héros méconnu. Il forme un réseau *Action* avec une poignée de ses sous-officiers et quelques civils, sitôt nommé commandant de la compagnie de gendarmerie maritime de Cherbourg en avril 1943. Pendant plus d'un an, ce groupe répertorie tous les ouvrages militaires allemands du Cotentin, les mouvements de troupes et de navires dans l'arsenal de Cherbourg, et va même chercher un approvisionnement d'armes dans l'Orne, constituant pour l'occasion une véritable escorte de gendarmerie sous les yeux de l'occupant. Dès mai 1944, le lieutenant Giudicelli, replié au canton des Pieux, forme cinq groupes de combat avec ses gendarmes maritimes (dont le jeune Louis Renard) et de jeunes réfractaires au S.T.O. Il fait libérer les villages des Pieux, puis nommé chef de l'arrondissement de Cherbourg par les Alliés, il anticipe sur la Libération et envoie aux maires une circulaire précisant les mesures à prendre... Placé lui-même à la tête d'une compagnie d'infanterie américaine, il tombe touché à mort, le 25 juin 1944 à Octeville, victime d'une méprise, un mitrailleur américain l'ayant pris pour un soldat ennemi.



Dévoilement d'une plaque à la mémoire du lieutenant Giudicelli, 10 juin 1958 à la caserne de la gendarmerie maritime de Cherbourg (Collection Renard)

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

• **Eglise Notre-Dame (XVIII^e)**

L'église du Valdecie n'a eu primitivement que le titre de chapelle. En 1205, elle était encore qualifiée de chapelle. A cette époque, malgré les actes précis mentionnant sa donation antérieure au profit de l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte, la propriété de l'église du Valdecie fut, conjointement à celle de l'église de Saint-Pierre-d'Arthéglise, préten due par le prieuré de la Taille (La Haye d'Ectot). Mais la cour de Rome reconnut l'abbé de Saint-Sauveur comme son légitime patron ecclésiastique.

Entre 1783 et 1819, des travaux furent entrepris, notamment, la réparation de la décoration des autels

se trouvant dans la nef, le renforcement de l'arcade séparant le chœur et la nef et la construction d'un nouveau clocher. Puis, la réparation des lambris, suite à la tempête dans la nuit du 25 au 26 décembre 1825 qui fit des ravages dans l'église ; le comble du chœur étant renversé, le lambris fut brisé, la chaire et les bancs écrasés, etc. L'église a été largement transformée au fil des siècles.

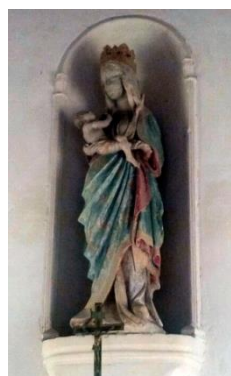




Le seul vestige médiéval visible dans l'édifice correspond au portail occidental, encadré de chapiteaux sculptés de motifs végétaux, pouvant dater du XIV^e siècle. Le chœur et la nef ont probablement été rebâti à partir du XVI^e siècle ou XVII^e.

La plupart des éléments du mobilier et de la statuaire que l'on retrouve dans l'église appartient à la fin du XIX^e siècle.

Les statues de saint Vincent, patron secondaire de la paroisse, de sainte Thérèse de Lisieux, de saint Joseph et saint Antoine de Padoue sont des productions en plâtre relativement récentes (XIX^e). La plus belle pièce de statuaire est une Vierge à l'Enfant en pierre calcaire de la fin du Moyen âge. Elle est classée MH au titre objet en 1980. Celle-ci est représentée debout, couronnée, portant l'enfant Jésus dans se bras. De manière originale, le petit garçon a les jambes croisées et repose sur le bras droit de sa mère.



La Vierge à l'enfant
(XV^e)



Saint Vincent (XIX^e)



Saint Antoine de
Padoue



Sainte Thérèse de
Lisieux



Saint Joseph



Fonts baptismaux
(XVIII^e)

L'autel majeur en pierre calcaire, orné d'un relief représentant la Nativité entre saint Pierre et saint Paul, est daté par inscription de 1879.

Plusieurs épitaphes sont insérées dans les murs de la nef. Quatre d'entre elles appartiennent à des membres de la famille de Launoy (Jean de Launoy, décédé en 1585, Jean de Launoy, fils de Jean, décédé en 1587, Gilles de Launoy, mort en 1626, Roberge de Launoy, morte en 1603).

Figurent également l'inscription funéraire de Michel La Niepce, curé de la paroisse, décédé en 1597, et celle de Pierre Durel des Orailles de Néhou, décédé le 7 mai 1624.



Au sommet du mur extérieur, sur le flanc sud du chœur, un cadran solaire est daté de 1771.



• Manoir de Gouix ()

Ce manoir dont il ne reste pratiquement plus rien, à part quelques pierres anciennes par ci par là, était le chef seigneurial du troisième fief du Valdecie. Ce fief est connu d'ancienneté sous le nom de fief de Gouix, qui relevait pour sa part du domaine royal de Carentan. Valant $\frac{1}{4}$ de fief de haubert (fief appartenant à un chevalier), il s'étendait aussi aux paroisses de Saint-Pierre-d'Arthéglise et de Saint-Jean-de-la-Rivière.

Il était au XVI^e siècle et au XVII^e siècle tenu par la famille Yvelin, portant pour armoirie un écu à *trois roses posées 2 et 1 au chef chargé d'un lion*.

En 1683, ce fief était entré en possession d'Adrien du Saussey (1634-1700), fils légitime de René de Saussey de Barneville et de Françoise Poërier. A la mort de son père René, en 1671, il est devenu seigneur et patron de Barneville.

En 1746 il faisait partie du patrimoine de la famille Lepigeon, originaire de Quettetot, Cette famille connaît au



XVII^e siècle une ascension sociale tout à fait remarquable. On trouve parmi cette famille, avocat, receveur général de la baronnie de Bricquebec, lieutenant général des forêts du duché de Longueville, sieur de Darnetal (Négreville), de la Becquetterie (Becterie)... A cette même période, la terre de Magneville devint la propriété de la famille Lepigeon ; aussi trouve t-on messire Robin Lepigeon, écuyer, seigneur de Magneville et d'Urville, baron de l'Angle.

Rappelons qu'au début du XVIII^e siècle, le manoir du Tourp (Omonville-la-Rogue) devint également la propriété de cette famille.



Sur l'ancien cadastre, on constate la présence d'un colombier aujourd'hui disparu.

• L'ancien presbytère (XV^e-XVII^e-XVIII^e)

Les bâtiments de cet ancien presbytère forment un ensemble de trois édifices regroupés autour d'une cour et abritant respectivement le logis, le pressoir à cidre et la grange, ainsi qu'une remise formant retour. Un puits est installé à droite de l'entrée de la cour.

Tous ces bâtiments sont édifiés en plaquettes de grès local, avec des apports de pierre calcaire des environs de Valognes ou de granit de la région des Pieux, pour les encadrements de portes ou autres éléments structurants de la construction.

Le logis presbytéral comprend encore des éléments de maçonneries pouvant dater de la première moitié du XV^e siècle, voire du XIV^e siècle, mais il a fait l'objet d'un remaniement important vers le milieu du XVII^e siècle. A cette date, furent notamment installés une belle fenêtre à meneaux moulurés en quart de rond, ainsi qu'une grande cheminée servant à chauffer la salle. De nouvelles reprises effectuées dans la seconde moitié du XVIII^e siècle ont occasionné l'extension du logis vers le nord, ainsi que la reprise de la plupart des percements de la façade... Ces travaux sont documentés par deux inscriptions gravées sur des pierres insérées dans les maçonneries) de la façade. La première, inscription, sur la partie gauche de la façade porte « *fait aux frais de Mes Pierre Le Boisselier curé et (les paroissiens 1760* » et surmonte le dessin d'un calvaire surmontant un cœur. Elle date la reprise et l'extension de la travée sud du bâtiment. La seconde inscription, logée sur une pierre en forme d'écu insérée dans la partie droite de la façade précise : « *cette côtière a été faite en 1776* ».

Au début du XX^e siècle, la grange était encore traditionnellement désignée sous le nom de "grange à dîmes". Le pressoir attenant comprend une partie saillante servant à loger l'extrémité du "princeux", ainsi qu'un axe vertical ancré dans une poutre, qui servait de soutien aux roues du tour à piler. Cet édifice conserve l'essentiel de ses dispositions d'origine, et se signale par la qualité de la mise en œuvre des maçonneries, intégralement édifiées en assises régulières de petites plaquettes de grès brun soigneusement débitées et liées à l'argile.

Les mêmes caractéristiques constructives se retrouvent sur une portion du mur pignon du logis presbytéral, en connexion avec une petite fenêtre chanfreinée en pierre calcaire, datant de l'époque médiévale.

Cet ensemble qui fut la propriété de la famille Ribet dès le début du XX^e siècle, est aujourd'hui, propriété de la commune. Le logis est réhabilité depuis 2013, en deux logements.



Le pressoir

Cours d'eau, ponts ...

- **La Scye** qui borde au nord le territoire de la commune, prend sa source en limite des territoires de Saint-Germain-le-Gaillard et Pierreville, à la ferme du Bois à Grosville, puis prend la direction du sud-ouest et du sud. Elle réoriente son cours vers l'est en quittant le territoire de Pierreville. Elle se joint aux eaux de la Douve entre Bricquebec et Néhou, près de Magneville, après un parcours de 26,6 km.



Lors de fortes pluies, elle sort de son lit transformant le secteur pont St-Paul en petite mer intérieure éphémère. Elle a pour principal affluent le ruisseau de Bricquebec. Elle et ses affluents actionnaient de nombreux moulins, dont celui du manoir de Gonnevillle où est né Paul Le Poitevin, grand-père de Guy de Maupassant.

- **Le ruisseau du Renon**, long de 2.3 km, traverse les communes de Bricquebec-en-Cotentin, Les Perques, Saint-Pierre-d'Arthéglise, Sortosville-en-Beaumont et le Valdecie dont il borde à l'ouest le territoire.

Lavoirs, fontaines, sources, étangs

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri.

A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.



Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « Lavoirs de la Manche », aucun lavoir n'est répertorié au Valdecie !

Croix de chemin, calvaires, oratoires.

Les **croix de chemin et calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes.

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens.

On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...



Calvaire



Croix de cimetière (XVIII^e)

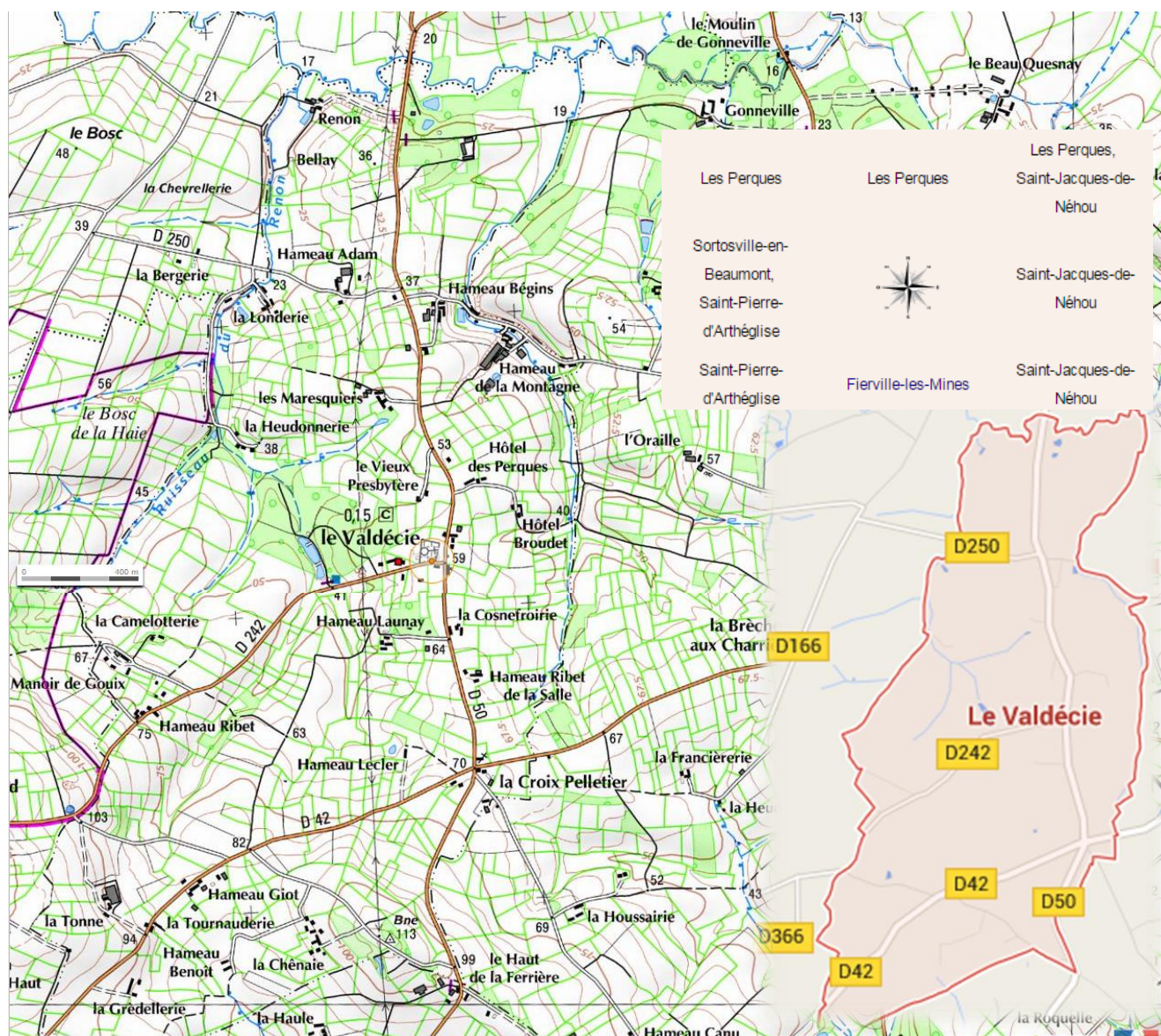


La croix Pelletier

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

Hormis la croix Pelletier, il n'y a pas d'autres croix de chemin répertoriées sur le territoire du Valdecie.

Communes limitrophes & Plans



Randonner au Valdecie

- La Communauté de communes Cœur du Cotentin (devenu Pôle de proximité de la CAC) regroupait 24 communes autour de sa ville centre, Valognes. Un territoire qui dispose d'un patrimoine naturel, d'une histoire et d'une architecture de qualité et compte plusieurs châteaux, manoirs, églises et bâtisses de caractère, que l'on peut découvrir en parcourant les différents circuits proposés, notamment autour de Bricquebec.
- Ou **tout autre circuit** à la discrétion de nos guides



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Beaucoudray.free ; D-Day Overlord ; Généanet ; Mémorial Gen Web / relevé du monument aux morts ; Notes historiques et archéologiques (le50enligneBIS) ; Office de Tourisme du Cœur du Cotentin ; Pays de l'Art et d'Histoire du Clos du Cotentin ; Tombes-sepultures.com ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; "Le Valdecie-éléments d'histoire communale (avril 2012)" de Julien Deshayes ; "la revue de la gendarmerie nationale - n°211" du Lieutenant Vincent Ossadzow ; ...

Remerciements à :